

car le premier pli donné à l'intelligence est lent à s'effacer, et l'entourage est pour beaucoup pour décider des penchants, des petites passions qui, livrées à elles-mêmes, seront plus tard des vices. Les enfants gâtés, mal élevés, dont on n'aura pas pris soin d'éclairer la volonté, font le désespoir des maîtres et sont le fléau des maisons d'éducation. Aux parents donc, on ne saurait trop le leur faire entendre, à former les écoliers de l'avenir. Et à ce propos, M. Guardia s'élève contre l'usage des précepteurs, des gouvernantes, des institutrices, et surtout des bonnes anglaises et allemandes. Et c'est à celles-ci surtout que M. Guardia paraît particulièrement en vouloir ; contre elles il revient maintes fois à la charge. « L'espèce de l'institutrice » paraît, du reste, lui être souverainement antipathique. Après les bonnes étrangères, il s'en prend aux bachelières « que tente l'amour du mandarinat, qui, en quête de leurs droits jusqu'à en oublier leurs devoirs, aspirent à sortir de leur sexe. » Il est vrai que, depuis quelques années, c'est comme une fringale de diplômes qui saisit les jeunes filles : bachelières et licenciées surgissent de toutes facultés, sortant chacune avec honneur d'épreuves que la galanterie des professeurs leur rend peut-être plus faciles. Cela peut-il être dangereux, peut-il être ridicule ? Les suites nous l'apprendront ; mais, en attendant, nous ne trouvons rien d'excessif dans la critique de M. Guardia.

Plus facilement, l'auteur pardonne au précepteur. Il l'approuve pour le jeune garçon lorsqu'il est d'âge à se passer de ces soins continus qui sont le propre de la mère. Le précepteur éclairera l'intelligence en même temps qu'il veillera à l'hygiène. D'un côté, il enseignera à l'enfant à voir, à regarder, à observer, à comparer, à se souvenir ; il redressera ces notions fausses venues souvent d'elles-mêmes dans l'esprit de l'enfant. De l'autre, il fera rigoureusement observer ce régime : vie au grand air, locomotion, beaucoup de nourriture et beaucoup de sommeil, travail nocturne absolument proscrit : toutes choses aussi nécessaires pour former le caractère et l'intelligence que le tempérament, car il est bien vrai l'adage latin : *mens sana in corpore sano*.

L'auteur insinue même qu'il serait bon d'occuper l'enfant à des travaux manuels. Il faut d'ailleurs varier le plus possible les occupations, pour éviter l'ennui, qui engendre la paresse. Il faut sortir de la routine, de cette éducation mal entendue produisant l'étiollement du corps et la léthargie de l'âme, dans lesquelles végètent et l'université et beaucoup d'institutions étrangères